

la bienvenue à Cartier, et de le remercier du bon accueil fait en France à ses deux captifs.

On fit de petits présents aux Sauvages de la suite de Donnacona. Au chef lui-même et à ceux qui montaient son canot, on donna du pain et du vin. Ainsi la première entrevue des Français et des principaux personnages du pays fut des plus amicales assurément.

11. Cartier jugea qu'il lui fallait, lui et ses compagnons, passer l'hiver non loin du lieu où il avait rencontré Donnacona. Il amena donc ses navires à l'extrémité supérieure de l'Île d'Orléans à laquelle il donna le nom d'*île de Bacchus*, à cause du raisin sauvage qu'on y voyait croître. Puis, il se rapprocha du Cap Diamant et trouva un bon endroit à l'intérieur de l'embouchure d'une petite rivière qui se jetait dans le St. Laurent. La rivière maintenant appelée *St. Charles*, reçut de Cartier le nom de *Ste. Croix*. Les deux plus gros bâtiments furent mouillés en lieu sûr, et les équipages se mirent à l'œuvre pour les garantir de toute attaque, dans le cas où les naturels deviendraient hostiles. Nous verrons que Cartier avait raison de prendre ses précautions.

Le plus petit navire, l'*Émérillon*, fut tenu au large, parce qu'on avait l'intention de s'en servir, pour remonter plus haut le fleuve St. Laurent.

12. La principale bourgade des Sauvages était située près de la rivière Ste. Croix. On l'appelait Stadacona.

Le 19 Septembre, les naturels de Stadacona, Donnacona en tête, descendirent sur la rive, près du bâtiment de Cartier. Le chef prononça de nouveau une longue harangue, et fit au capitaine français présent de trois jeunes Sauvages. De son côté, Cartier lui donna deux épées et quelques vases d'airain. Les Indiens se mirent à danser une ronde, et à chanter à leur façon, puis on tira 12 coups de canon.

Nous pouvons croire sans peine ce qu'on nous rapporte de l'effet produit par cette décharge sur l'esprit de Donnacona et de ses guerriers. Ils s'imaginèrent que la voûte même du ciel allait tomber sur eux, et ils